

R É M A N E N C E
Humanité(s) Regards Croisés / Genèse



E X P O S I T I O N

De l'aube du monde à l'aube de l'humanité

Genèse

Premier volet du projet Humanité(s), Regards Croisés

Exposition du 6 Février au 1er Mars 2014

Vernissage le Jeudi 6 Février 2014, à partir de 18h00

Fondation Taylor

1 rue La bruyère

75009 Paris

rémanence : n.f. (ancien français remanoir, rester, du latin remanere) Persistance d'un état après la disparition de sa cause. Le phénomène de rémanence caractérise la persistance d'un phénomène ou d'une sensation, même après la disparition de ce qui les a provoqués.

Humanité(s), Regards Croisés

Des peintures rupestres à l'art numérique, par sa présence, son absence, ou par l'impact émotionnel engendré par certaines des oeuvres qui ont jalonné son histoire, l'humanité ne cesse de nous interroger.

Cette question de l'humanité reste au coeur du travail d'artistes d'aujourd'hui. En les réunissant, l'**Association Rémanence** veut offrir à un large public la possibilité de réfléchir ensemble sur notre condition d'Homme, pour essayer de donner du sens à une époque en pleine mutation.

Rémanence est un collectif d'artistes, d'intellectuels pluridisciplinaires et d'amateurs d'art. Des sujets communs seront traités en peinture, sculpture, estampe, photographie, vidéo, installation...

La Fondation Taylor partenaire de l'association Rémanence

Découverte et consécration

Depuis 1844, cette Association poursuit avec efficacité la mission que lui a confiée son fondateur le baron Taylor : développer la connaissance des arts grâce à l'entraide des artistes eux-mêmes et à la générosité de ceux qui les soutiennent. Précurseur du mouvement mutualiste, ce programme original, trouve aujourd'hui sa réalité avec le concours des légataires et donateurs conscients de la destination privilégiée de leurs libéralités, ainsi que par l'action de représentants élus du monde artistique, qui, à titre bénévole, gèrent et redistribuent les sommes recueillies. Ces dispositions permettent des activités diversifiées qui vont de l'attribution de subventions à la consécration d'artistes par la remise de prix et l'organisation d'expositions. La longévité de l'Association atteste sa nécessité, et son actualité se justifie par son succès.

3

L'Association a été créée en 1844 par le baron Taylor, elle a été reconnue d'utilité publique en 1881.

Informations - Contacts :

Association Rémanence

21 Rue Pasteur
95830 Cormeilles en Vexin
e-mail : jdmohier@yahoo.fr

Commissariat d'exposition :
Jean-Daniel Mohier
e-mail : jdmohier@yahoo.fr

Liens vers les sites du projet Humanité(s), Regards Croisés

www.associationremanence.com

www.facebook.com/AssociationRemanence

Pour toute demande de visuels en haute définition :

e-mail : jdmohier@yahoo.fr

-

Design graphique :

François Réau

e-mail : reau_francois@yahoo.fr

Artistes

I. Abstraction

Olivier Debré	p. 6
François Weil	p. 6
Zao Wou Ki	p. 7
Soline Heurtebise	p. 7
Anne Laval	p. 8
Piet Mondrian	p. 8
François Réau	p. 9

II. Paysage

Philippe Tertrais	p. 10
Roger Edgar Gillet	p. 11
Anne Manoli	p. 11
Michel Houplain	p. 12
Antoine Correia	p. 12
Jérôme Delépine	p. 13
Richard Laillier	p. 13

III. Animal

Philippe Cognée	p. 14
Jean-Pierre Ruel	p. 14

IV. Vers l'Humain

Manuella Ferré	p. 15
Eric Bourguignon	p. 15
Christophe Miralles	p. 16
Hélène Duclos	p. 16
Paul De Pignol	p. 17
Gérard Bignolais	p. 17
Maryl Le Berre	p. 18

I. Abstraction

Olivier Debré

1920-1999

Lyrique de par ses vastes champs colorés, l'œuvre de Debré prend toujours le spectateur par surprise. En déplaçant vers les côtés, et souvent vers les angles du tableau ce que Barthes nommait le punctum, c'est à dire le point d'ancrage sur lequel l'œil a l'habitude de se poser pour partir ensuite à l'aventure à l'intérieur de l'œuvre, Debré a créé une nouvelle façon de lire la peinture. Car le centre de la toile, avec lui, n'est plus nécessairement le lieu où la peinture advient dans sa quasi totalité, ou le drame se noue, ou la tension se crée. Au contraire, il est le champ quasi vierge qui pousse le regardeur hors de sa zone de confort, provoquant chez lui une vision erratique sautant par petits bonds d'un point à l'autre du tableau avant de pouvoir l'embrasser tout entier.



Ocre et tâche jaune et rose de Loire - 1989
Huile sur toile, 55 x 38 cm

François Weil

Né en 1964, travail près de Blois

Magnifique rêverie! Une lame de schiste, au fil vivant d'être ébréché, vibre sur son socle ; une masse de grès ronde est entraînée dans une giration où elle salue tous les points cardinaux de l'espace. (...)Mais il s'agit surtout d'une poétique du cosmos et de cet équilibre entre attraction et répulsion qui anime les corps célestes dans un système stellaire. C'est le mouvement qui permet aux pierres de parcourir le spectre des significations qui les relie à la planète ou à l'étoile dont elles sont l'essence. Et il est juste qu'il leur soit donné par le biais de ce dont elles récuse la présence, à savoir un geste humain.

Renaud EGO, extrait d'un catalogue édité en 2006 pour la galerie Lucie WEILL & SELIGMANN



Granit de Brusvily - 2002
295 x 290 x 290 cm, 3437kg

I. Abstraction

Zao Wou ki

1920-2013

Les gens croient que la peinture et l'écriture consistent à reproduire les formes et la ressemblance. Non, le pinceau sert à faire sortir les choses du chaos.

Zao Wou-Ki



La Rose - 1954
Huile sur toile, 55 x 46 cm

Soline Heurtebise

Née en 1992, travaille à Bruxelles

Soline Heurtebise cherche à appliquer les rendus mathématiques des images fractales qu'elle a longuement contemplées à la représentation humaine.

Etranges, et pour ainsi dire contre intuitives les images fractales sont ainsi déclinées sur les traits du visage dont elle se sert comme matière première. Support de l'identité, fragile, érodé par le temps, la face humaine se transforme avec poésie en une oeuvre presque abstraite et résolument contemporaine.

Par l'étude des matières et la compréhension de ce qui nous compose cette jeune artiste ouvre sa recherche à un champ pictural sans limite, où l'homme est support de ses accidents, de ses erreurs, des marques de son passé.

La peau devient toile, presque peinture d'histoire, un prêt à dessiner constitué de chair.



Sans titre (Roches) - 2013
Crayon sur papier, 50 x 65 cm

I. Abstraction

Anne Laval

Née en 1975, travaille en Normandie

(...) Toute méthode est rythme, écrivait Novalis, et la pulsation du monde s'entend dans les matrices secrètes d'Anne Laval. Seulement ses matrices, ses chaudrons, n'ont comme signatures d'autres courbes que celles de sa propre imagination. Quelle audace, dans un art si peu ornemental, quelle magnifique audace.(...)

Ainsi, ses créations, si proches d'objets que la nature recèle en manière de merveilles, ne sont pas pour autant des épigones ou des trompe-l'oeil, mais des homologues, ressortissant à un domaine qui dialogue avec la nature sur le même registre, empruntant ses arguments aux mêmes lexiques.

Denis Boyer



Chrysalide suspendue 2 - 2009
Fil de cupron, 80 x 60 x 30 cm
Photo : Damien Jousselin

Piet Mondrian

1872-1944

Dans le groupe des arbres exécutés par Mondrian en 1910, l'artiste procède à une interrogation progressive de l'objet et de l'espace environnant; d'abord représenté comme un décor de théâtre élevé derrière les arbres, cette espace se mêle de plus en plus à eux, désintégré et finalement emprisonné dans le réseau serré de leurs branchages.

Mondrian tend donc à la destruction de l'espace naturaliste, mais se contente pour le moment de l'encager dans une trame abstraite de lignes pour en bloquer justement les potentialités dynamiques et «tragiques» dérivant de son aspect varié et changeant.

Menna (1962)



Sans titre - Circa 1909
Aquarelle sur papier, 41 x 33 cm

I. Abstraction

François Réau

Né en 1978, travaille à Vincennes

L'oeuvre commence souvent par une empreinte sur le papier, suivi parfois d'une pliure par le milieu et dans le sens de la longueur, créant un motif de Rorschach, laissant libre court à l'association libre d'idées rendue beaucoup plus abstraites par l'inutilité de mettre quoi que ce soit en mots. De cette symétrie primordiale il ne reste souvent que matière à palimpseste ; un souvenir destiné à être déchiffré par qui veut bien s'y essayer.

Puis commence un long travail où se mêlent de nombreux médium ; huile, crayon, encre, acrylique... et l'effacement, le recouvrement, le grattage, le gommage... éternel recommencement. Le trait, s'il semble aléatoire, se veut précis dans sa réalisation, car il indique le chemin, la direction à prendre, même s'il est interrompu, brisé, effacé. Il crée une dynamique de lecture de l'oeuvre, on suit une ligne (intentionnelle de la part de l'artiste) de son début à sa fin, jusqu'à ce que l'on en découvre une autre que l'on suivra à son tour. Ce jeu est sans fin et d'une couche de matière picturale à une autre les lectures s'enchevêtrent et ne sont jamais les mêmes. Au delà de la ligne le regard est pris par les rapports de masse, notamment les plus sombres, souvent cernées d'halos vaporeux et aqueux, pour ainsi dire amniotiques.

Car il s'agit bien là d'une naissance, d'un univers chaotique et primordial, d'une genèse, d'une nature en perpétuelle mutation où le passé ne veut pas se laisser effacer au profit du présent et lutte pour sa survie ; pour rester visible sous les strates quasi géologiques de la peinture. Ainsi comment ne pas voir, dans les fleurs explosives de Dandelion la série peut-être la plus figurative de l'artiste, la représentation de cet élan vital ? Comme ces pissenlits sur lesquels on souffle, l'oeuvre de François Réau semble essaimer à chaque instant de petits morceaux de vie, elle nous donne aussi à voir entre le feu et l'eau, les éléments primordiaux d'une humanité en questionnement et en devenir.



Dandelion pt II - 2011

Technique mixte sur papier, 40 x 30 cm

II. Paysage

Philippe Tertrais

Né en 1957, travaille à Montreuil

Peintre obsessionnel, Philippe Tertrais revient sans cesse sur les traces de sa propre peinture. Il sonde, quête le mystère, de toile en toile, de figures en paysages. A la contemplation d'une de ses oeuvres, c'est à la naissance d'un monde qu'est convié le spectateur. L'écriture est parfois instable, et les superpositions de fines matières évoquent, suggèrent plus qu'elles ne montrent ou ne dévoilent. Les formes semblent mouvantes. Dans cette quête constante, introspective, c'est peut-être une vision de son inconscient que le peintre Tertrais nous livre. Comme dans un rêve, usant parfois d'audacieuses juxtapositions colorées, il donne à voir une certaine idée de la genèse, celle de la création.



Scène II - 2007

Acrylique sur toile, 146 x 114 cm

II. Paysage

Roger Edgar Gillet

1924-2004

Brutales et sensuelles à la fois, les œuvres de Gillet sont des odes à la peinture, au plaisir de jouer avec sa matière onctueuse souvent imprévisible. Il n'est qu'à voir sa série de Tempêtes où les éléments déchaînés brouillent l'image et le paysage de marine. Proches de l'abstraction, loin, en tout cas de l'illustration ou d'une quelconque peinture d'image, les Tempêtes sont aussi enlevées que leur sujet. Chaque coup de brosse apporte force et tension, emporte l'adhésion du spectateur, bouleverse, repose, comme un ressac. Les choix de couleurs, et notamment les tons crème si caractéristiques de la palette de Gillet ne cessent de surprendre dans le contexte des Tempêtes. Et pourtant. Même les rouges carmins, les jaunes et les bruns, y ont toute leur place. Il y a dans ces toiles une sorte d'expressionnisme, oui, mais qui n'est nullement un maniérisme. Car il ne s'agit ici que de l'usage des moyens adéquats à l'expression de la peinture. Une peinture qui, telle la mer, est toujours recommencée.



Paysage - 2011
Huile sur toile, 81 x 116 cm

Anne Manoli

Née en 1961, travaille à Paris

Chez Manoli les peintures sont malaxées, broyées, tectoniques, primordiales, comme les mondes dont elles semblent tout droit sorties. Ces falaises, immenses et si anciennes qu'elles sont ce qui se rapproche le plus de l'éternité, l'artiste nous les livre dans toute leur brutalité, dans toute la violence de leur matière, comme si les éléments et le chaos qui présidèrent au surgissement géologique véritable devait être recréé sur la toile. Tout ici déborde de force. Les mélanges picturaux épais et chargés de pigments s'affranchissent de l'espace généralement si policé du cadre assigné à l'artiste. Le spectateur ne contemple pas qu'une oeuvre, il est pris dans une tempête, dans un élan vital qui le ramène aux sources. De par leurs qualités sculpturales, les oeuvres de Manoli sont autant un hommage à la nature qu'une ode à la matière brute que l'homme a toujours façonné pour créer ou recréer le monde qui l'entoure.



Sans titre - 2009
Huile sur toile, 38 x 40 cm

II. Paysage

Michel Houplain

Né en 1955, travaille à Pontoise

Faussement classique, les oeuvres de Michel Houplain laissent le paysage prendre sa place sans le contraindre. Quoi de plus normal, au fond, pour un artiste qui se rend régulièrement en Scandinavie pour en admirer la nature. Ainsi la présence humaine, est le plus souvent discrète dans les paysages tirées de ces escapades nordiques. Si l'on découvre les formes d'un corps marchant le long d'une de ces plages, il semble ne faire qu'un avec le reste de l'image, comme pour s'excuser d'interrompre soudain les lignes épurées d'un banc de sable à marée basse, mêlé de mer. Proche de l'abstraction, on lit les peintures de Houplain d'une façon dynamique, comme si l'on suivait sur l'espace de la toile, le cheminement d'un nuage... d'un ressac. Témoignage d'une contemplation, ces oeuvres invitent au recueillement que l'on éprouve devant la beauté grandiose des grands espaces.



Trou en Norvège - 2008
Huile sur toile, 81 x 116 cm

Antoine Correia

Né en 1972, travaille à Massérac

Que nous disent les œuvres d'Antoine Correia ?
Que cherche-t-il et pourquoi ? Il est plus simple de lui laisser la parole :

« C'est un peu instinctif. Il faut vouloir atteindre ce monde qu'est la peinture et qui n'est propre qu'à lui-même. Il faut désirer reconstruire le monde pour créer sa propre réalité sans pour autant figer la forme. (...) Je ne sais pas si j'arrive bien à parler de tout ça. C'est comme creuser le monde à l'envers. Creuser vers l'extérieur. (...) On avance à tâtons. C'est une randonnée incertaine. Tout tient sur un fil. (...) Je ne veux pas marquer mon temps au sens où je ne veux pas faire une peinture de mode. Justement, ce monde de la peinture, il n'est pas là. (...) Et sans prétention aucune il n'y a pas beaucoup d'artistes qui parlent (...) de ce miroir, de ce monde parallèle, de cette peinture dans laquelle on pourrait presque rentrer, dans laquelle on pourrait presque vivre. Naturellement, ça ne serait peut-être pas très confortable. C'est très bizarre ce que je dis. Mais qui peut comprendre ça ? »



Paysage.
Huile sur toile, 130 x 195 cm

II. Paysage

Jérôme Delépine

Né en 1977, travaille à Corneilles en Vexin

A un ami qui lui demandait ce qu'était l'art, Jérôme Delépine avait répondu : " L'art, c'est le doute. " Tenons le donc à ce dernier mot définitif qui pourrait tout aussi bien définir l'ensemble des rapports que l'humanité entretient non seulement avec elle-même mais surtout avec les grandes questions qui l'assaillent depuis toujours. Face aux interrogations que représentent la nature de l'Homme ou le sens de sa vie, l'œuvre de Delépine apporte une réponse toute en retenue : doutons de tout si nous le voulons, mais pas de nos émotions. De l'art comme une respiration lumineuse entre une nuit et une nuit.



Le passage - 2011
Huile sur toile, 97 x 195 cm

Richard Laillier

Né en 1961, travaille à Montreuil

Richard Laillier est un artiste pour le moins polymorphe. Dessinateur, il fait jaillir des figures et des paysages de l'ombre tel un sculpteur attaquant la pierre ou le marbre, procédant par soustraction et gommant son chemin vers l'apparition d'images à la fois douces, dures, et fantomatiques. Mais son talent ne s'arrête pas là. Vidéaste, il crée des ambiances saisissantes et revisite le mythe de Narcisse en s'immergeant dans le reflet vaniteux du personnage. Et chorégraphe, il met en scène des couples de danseurs cherchant un équilibre entre obscurité totale et aveuglement. L'œuvre de Laillier, toute en nuance et en subtilité, révèle ainsi le monde sans jamais en imposer une lecture univoque. Elle pendule perpétuellement entre l'ombre et la lumière, le néant et la brûlure, la caverne et le soleil.



Land (Sonate II) - 2012
Pierre noire sur carton - 30 x 80 cm

III. Animal

Philippe Cognée

Né en 1957, travaille à Vertou

C'est en créant par sa peinture un monde familier mais brouillé que Philippe Cognée aborde dans son art la représentation des objets et des êtres. Avec une précision à la fois photographique et floue, il joue de la matière picturale avec une sensualité toute personnelle en ravivant comme peu d'artistes contemporains la technique ancestrale de l'encaustique (seul Jasper Johns, aujourd'hui, peut se prévaloir d'une égale maîtrise de ce medium). Dans une époque où les frontières sont de plus en plus indéfinies, ou bien, tout au contraire, de plus en plus clivantes, Cognée se joue des modes en représentant toute l'ambiguïté de nos sociétés modernes et se fait le témoin des errances humaines.



Cervelle - 1997

Encaustique sur toile marouflée sur bois
17,5 x 23 cm

Jean-Pierre Ruel

Né en 1970, travaille en Normandie

C'est une peinture gourmande autant que délicieuse. On la voit et tout de suite on la veut, ou plutôt on ne peut s'empêcher de s'en approcher, de la convoiter du regard, de suivre ses méandres picturaux avec dans les yeux ce qui serait l'équivalent de papilles affamées. Les oeuvres de Jean-Pierre Ruel sont pourtant bien rarement acidulées, et elles ne sont jamais superficielles, faciles, ou bêtement décoratives. Comme elle est attirante cette peinture de peinture, cette ode à ses couleurs et à l'onctuosité piègeuse de sa matière. Symbolique également, emplie de signes chrétiens, de poissons, de croix et d'agneaux, et pourtant c'est tout sauf une peinture religieuse ou une peinture de genre qui se joue là. L'animal et l'humain se mêlent et parfois se mélangent. Chimères là aussi, tête d'oiseau sur un corps d'homme, et toujours cette pâte, cette matière picturale que l'on voudrait toucher, dont on voudrait s'emparer. Dans un monde où l'art, trop souvent, ne recherche que les effets faciles et oublie ses origines, Ruel s'emploie à créer mystère et profondeur quasi-spirituelle au moyens de toutes les gammes sensuelles que la peinture permet.



Sans titre - 2013

Huile sur toile, 40 x 50 cm

IV. Vers l'Humain

Manuella Ferré

Née en 1978, travaille en Italie

Qu'elles sortent de la terre, ou qu'elles soient pressées à même la pierre lithographique les œuvres de Ferré semblent toutes entières tournées vers les origines. Craquelées, terreuses, sensuelles, lisses, blanches, sombres ou translucides, leur présence accapare le spectateur et ouvre chez lui le champ de la réflexion tout autant que celui de la contemplation. Car il s'agit à la fois d'un monde chaotique, ramifié, où les possibles se succèdent les uns aux autres au détour d'un ligne ou d'une texture, et d'un univers étrangement organique. Ne reconnaît-on pas, au creux même du chaos, les éléments de l'humain, ici un visage, là un corps, quoi qu'en formation et toujours entre l'anéantissement possible et la naissance manifeste, proche de la rupture, de l'explosion organique ? Chez Ferré, tout est en équilibre, fragile, dense, et profondément habité.



Sans titre - 2011
Lithographie, 102 cm x 73 cm

Eric Bourguignon

Né en 1968, travaille à Juziers

Comme ces plantes carnivores dont les couleurs chatoyantes attirent les insectes, les toiles d'Eric Bourguignon usent de stratagèmes colorés, induisant, l'air de rien, le spectateur à porter son regard sur des œuvres qu'il croit inoffensives pour mieux se jouer de lui dès que l'œil s'y s'attarde. Le piège refermé, tout est dit. Les compositions guident alors le regard sans jamais le forcer vers des espaces contemplatifs et envoûtants, et seul un certain effort permet de s'extraire de ces toiles méandreuses aux subtiles gammes abstraites et quasi musicale. Eric Bourguignon n'est pas un peintre. C'est un faiseur de piège.



Couple - 2012
Huile sur toile, 146 x 114 cm

IV. Vers l'Humain

Christophe Miralles

Né en 1970, travaille à Hurigny

Les figures de Christophe Miralles semblent réaliser le programme établi il y a bien des années déjà par Francis Bacon, créer sans être illustratif, et au moyen de marques apparemment irrationnelles, l'apparence des objets du monde, et notamment des corps et des visages. Toujours à la frontière de l'abstraction et de la figuration, Miralles renvoie le spectateur à son humanité profonde en l'invitant à se reconnaître dans chacun des visages qui lui sont présentés. Qu'il rende hommage aux victimes des attentats de Madrid sous la forme de dizaines de portraits réalisés en partie à l'huile de vidange ou qu'il représente des scènes intimes ou une famille se recueille près d'un malade allongé sur son lit, les œuvres de Miralles se confrontent aux événements du monde, des plus anodins aux plus tragiques, sans jamais recourir à une vision narrative de la peinture. C'est ainsi que, comme l'artiste le dit si bien, celui-ci peut caresser le «masque» et réinventer chaque jour la face des hommes.



Il y avait encore quelque chose - 2011
Huile sur papier, 130 x 160 cm

Hélène Duclos

Née en 1974, travaille dans le Drôme

Chez Duclos les motifs s'arrachent à l'abstraction et ne sont pas donnés. Le spectateur se doit de les rechercher, de les gagner à son regard, de les extraire d'un fond, d'un plan, d'une masse plus ou moins homogène pour les comprendre. Ils prennent alors une forme animale ou humaine, parfois double ou triple, toujours difficile à cerner, à identifier, ils ouvrent alors la porte à l'association libre et quasi freudienne des esprits qui les regardent. Est-ce un homme ? Une femme ? Un chien ? Un loup ? Un seul personnage ? Deux ? Trois ? Ce que l'on voit dit plus du spectateur que de l'artiste, l'œuvre pénètre en profondeur, traque l'inconscient, le force à sortir de sa réserve, à s'exprimer, à se mettre en avant. L'œuvre de Duclos parle par les commentaires de ses spectateurs, qui, parce que tous différents, nous renvoient à l'insondable mystère dont elle est constituée.



Sans Titre - 2005
Huile sur bois, 50 x 37 cm

IV. Vers l'Humain

Paul De Pignol

Né en 1965, travaille à Paris

C'est une oeuvre quasi géologique que livre Paul de Pignol. Partant d'éléments simples, la sphère, le cylindre, l'artiste évoque la forme humaine, comme une concrétion troglodyte, avec humilité et grandeur. Sans jamais tomber dans le classicisme, ses sculptures ont pourtant un aspect immémorial tel que l'on ne s'étonnerait pas de les retrouver lors de fouilles archéologiques ou au fin fond d'un gouffre et éclairés pour la première fois depuis des millénaires par les lampes de spéléologues. Cette vision de l'humanité qui semble s'extraire de la roche, encore fragile mais déjà tellement sûre d'elle, de Pignol nous la livre avec simplicité, laissant son oeuvre grave et belle, parler à sa place.



Groupe Vénus de Roche -
Bronze, hauteur 35 cm environ

Gérard Bignolais

1937-2007

Le corps est partout chez Bignolais, ou plutôt son empreinte, sa matière organique laissant la place à son moulage, la terre cuite et rouge figeant pour toujours l'image fossile des modèles, oxydés, tronqués, tendus ou relâchés. Ses corps, ses visages, nous regardent comme le feraient des sculptures de Mésopotamie, dans leur nudité sans âge. Ils nous renvoient l'image d'une humanité qui n'a finalement pas changé depuis l'aube des temps, et que nous ne pouvons que continuer à questionner, apportant, au mieux, une infime pierre à l'édifice de la connaissance de soi et du monde avant de passer le flambeau aux générations qui nous suivent.



Marjorie - 1999
Grès, Hauteur : 16 cm

IV. Vers l'Humain

Maryl Le Berre

Née en 1948, travaille à Chambourcy

Les corps ont toute leur place dans les photographies de Maryl Le Berre : généralement hors norme, obèses ou faméliques leur nudité est abandonnée à la morsure des éléments, à tous les vents, à toutes les eaux, à tous les sols. Ces êtres dont le visage est absent, tronqué, caché, détourné, ou masqué par de la boue, suscitent pourtant empathie et fascination et touchent à vif le nerf qui empêche de détourner le regard. Comment rester insensible à la vulnérabilité de ces individus, jetés nus dans une nature hostile et froide, recroquevillés dans des positions quasi fœtales ou prenant des pauses dignes de crustacés à même le sable d'une plage ? En captant les innombrables interactions entre les corps et les sols bruts et aqueux où ils reposent ou dont ils essaient de s'extraire à coup de contorsions improbables, Le Berre touche au plus près l'humanité naissante, la fin du règne animal, le monde à venir porteur d'espoir mais augurant toute la difficulté à venir. C'est un baptême symbolique et païen, dont les tirages argentiques, passant d'un bain à l'autre et « révélant » l'image, apporte la dernière touche à un rituel quasi baptismal.



Sans titre - 2000

Tirage argentique sur papier, 40,5 x 30,5 cm

Les activités de l'Association Rémanence

Expositions / Promotion des jeunes artistes / Mise en avant de l'héritage des artistes du passé / Editions de livres / Ateliers débats et conférences / Collaboration avec des galeries et d'autres lieux d'expositions / Actions pédagogiques avec des visites organisées pour les scolaires / Concerts mis en place en dialogue avec nos expositions

Projet sur 3 ans

- **Genèse**, qui fera route de l'aube du monde à l'aube de l'humanité, **2014**
- **Humanité**, qui nous placera face à nous-mêmes et au regard de l'autre, **2015**
- **Peur et Espérance**, qui nous confrontera à notre avenir en tant qu'espèce, **2016**
civilisations et cultures.

Chaque année un livre sera consacré à l'exposition thématique de référence.

Ainsi pour 2013, un livre de 144 pages sera consacré aux artistes de l'exposition en dialogue avec les textes de :

- Jean-Daniel Mohier, commissaire de l'exposition, texte de présentation, préface etc.
- Brigitte et Gilles Delluc, Docteurs en Préhistoire au Département d'Histoire naturelle de Paris, qui traiteront de l'historique des interprétations de l'art paléolithique.
- Jan Spurk, sociologue à l'Université Paris Descartes, Professeur des Universités à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de la Sorbonne.
- Emmanuel Falque, Docteur en théologie et doyen de l'Institut Catholique de Paris nous fournira un texte mettant en relation le religieux, le thème biblique de la genèse et l'art.
- Roger Edgar Gillet, peintre.

Association Rémanence
21 Rue Pasteur
95830 Cormeilles en Vexin

www.associationremanence.com

www.facebook.com/AssociationRemanence

e-mail : jdmohier@yahoo.fr